

n'en jamais sortir chez les Ursulines, où elle avait été élevée ; mais incapable de discuter avec son père, de pouvoir lui résister, elle déplora plus que jamais l'absence de son frère, son bien-aimé Roger. Ses sœurs étaient éloignées, elle redoutait ses frères aînés, et n'osait s'ouvrir à eux. Peut-être aussi repousseraient-ils sa prière, lui diraient-ils d'obéir.

Le lendemain elle vit Gaspard de Mornieux, et sa douleur redoubla.

Elle crut qu'elle mourrait d'effroi et de crainte près de lui. Une personne imprudente lui aprit que sa première épouse était morte de chagrin. Alors Emma se regarda comme une victime vouée au malheur. Elle pressa de tous ses vœux son entrée au couvent pour pouvoir pleurer en liberté, et se préparer au sacrifice qu'on lui demandait.

Gabrielle, cependant, redoubla d'attentions pour la triste Emma ; elle comprit que ses devoirs allaient être changés, et qu'elle deviendrait la protectrice et l'appui de sa belle-mère.

Cependant Emma, arrivée dans son couvent, écrivit à son frère, l'aimable, le sensible Roger, qui revenait de faire son premier voyage sur les vaisseaux de la religion, commençant ainsi cette espèce de noviciat si sage que l'ordre de Malte ordonnait, avant les grands vœux de célibat et de dépendance absolue au grand Maître. Il accourut auprès de sa sœur, la personne qu'il aimait le plus au monde et dont il était le plus aimé. Son bonheur l'occupait plus que le sien, sa première visite fut au monastère de Montmélian ; il fut frappé de la pâleur et de la tristesse d'Emma.

— « Qu'ai-je appris, ma sœur, vous quittez le toit et la protection paternels, votre sort s'est décidé et vous n'avez pas été consultée !